

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N°97, novembre 2021. 1

Nouvelles de la Bretagne orthodoxe

Article paru dans Le Télégramme du mercredi 17 novembre 2021 sur le monastère orthodoxe de Kerbénéat



En 2017, une quinzaine de religieuses roumaines se sont installées au monastère de Kerbénéat, à Plouneventer. Cette communauté orthodoxe a accepté de nous ouvrir ses portes.

Une communauté orthodoxe à Plouneventer ? La présence de Roumains en France, et plus encore d'orthodoxes en pays catholique, a de quoi étonner. Mais, ce qui est plus surprenant encore, c'est la moyenne d'âge de la congrégation que l'on croise à Kerbénéat.

Sous nos latitudes où sévit la crise des vocations, il n'est plus si fréquent, en effet, de côtoyer une communauté religieuse jeune. Et même dans une Bretagne modelée par la foi et la chrétienté, les hommes et femmes d'Église que l'on peut rencontrer sont en général plus proches du jubilé que du noviciat.

« Comme un gant sur notre main »

Comment cette communauté est-elle arrivée là ? Fondée en Roumanie autour du père Justin, cette dernière était à la recherche d'un lieu propice à la vie monastique. Or, nous assure justement le père Justin, les monastères de Roumanie sont pleins, et pleins d'hommes et de femmes jeunes.

Alors, après un court passage dans les Alpes, puis un bref retour dans leur pays, les quinze religieuses sont arrivées à Plouneventer en 2017. C'est l'évêque de Quimper qui a mis le monastère de Kerbénéat à leur disposition, par le biais d'un bail emphytéotique. Ce site silencieux et retiré, situé au bord de l'ancienne voie romaine, est une aubaine. Ainsi, selon le père Justin, pour qui « la Bretagne, c'est la sainteté au mètre carré », le lieu est idéal, « comme un gant sur notre main ». C'est là que cette communauté continue donc d'écrire aujourd'hui la longue histoire de Kerbénéat.

Fromage et asperges

Le monastère de Plouneventer a été fondé en 1878 par des moines bénédictins qui, logiquement, ont rebaptisé le lieu Kerbénéat : la maison de Benoît.

D'ailleurs, une statue de ce dernier trône toujours au milieu du parc de trois hectares qui entoure le monastère. La communauté compte jusqu'à une quarantaine de religieux, notamment connus pour la fabrication de leur fromage et, plus étonnant, la culture des asperges.

Mais les moines sont chassés en 1903, dans le cadre de la politique d'expulsion des congrégations menée sous l'impulsion du ministre Émile Combes. L'époque est alors à l'anticléricalisme voire au « laïcisme », et il s'agit notamment d'interdire aux congrégations religieuses d'enseigner. Malgré le soutien et les

protestations de la population locale, les bénédictins de Kerbénéat, chassés, s'en iront trouver refuge au pays de Galles.

Puis, durant la Première Guerre mondiale, le monastère devient un camp de prisonniers allemands. Les bénédictins ne le réintègreront qu'à partir de 1922. L'historien et ancien professeur, Louis Élegoët, se souvient : « J'ai gardé les vaches dans ce coin-là, du côté du village de Keradoret où habitait ma sœur. Alors, je me suis intéressé à ces moines ».

Fondateurs de Landévennec

Peu étoffée à son retour, la communauté voit peu à peu ses rangs grossir. « Je les voyais occupés aux travaux des champs. Ils ne parlaient pas et se faisaient des signes pour communiquer. C'est seulement à l'occasion de la promenade du dimanche après-midi qu'ils pouvaient parler », poursuit Louis Élegoët. Les moines seront bientôt une cinquantaine et se sentiront à l'étroit à Plouneventer. Il leur faut déménager. Pour aller où ? « Au début des années 50, il est décidé en haut lieu qu'il faut restaurer l'abbaye de Landévennec. Cette dernière a été un monastère important dès le VI^e siècle, avant d'être désertée au début de la Révolution », assure encore Louis Élegoët. Eh oui, ce sont bien les moines de Kerbénéat qui sont à l'origine du renouveau de l'abbaye de Landévennec. Après un important travail de restauration, ils s'y installent en effet en 1958.

Des bénédictines à la suite

De son côté, Kerbénéat devient tour à tour une école secondaire des sœurs de Bon-Sauveur de Caen puis, à partir de 1970, une école d'éducateurs spécialisés. En 1977, ce sont les sœurs bénédictines de Notre-Dame du Calvaire qui, en voisines, décident de quitter Landerneau pour venir s'y installer. Elles y resteront vingt-cinq ans, jusqu'en 2002.

À leur suite, les lieux resteront inoccupés pendant quinze ans, jusqu'à l'arrivée de la communauté roumaine. Un nouvel occupant qui intrigue. Car, que sait-on par ici des orthodoxes, sinon que leurs prêtres peuvent se marier, qu'ils font le

signe de croix à l'envers (à moins que ce soit nous qui le fassions à l'envers) et qu'on ne peut s'asseoir dans leurs églises ? Turnons-nous vers le père Justin pour qu'il éclaire quelque peu notre lanterne.

Père Justin, guide spirituel au monastère de Kerbénéat, à Plouneventer:

« Nous essayons de vivre selon les exigences des vieux moines »



Père spirituel de la communauté orthodoxe roumaine installée à Kerbénéat, à Plouneventer, le père Justin a répondu à nos questions et a permis que, pour la première fois, quelques photos soient prises.

Pouvez-vous nous expliquer quand et comment votre communauté est arrivée à Kerbénéat ?

« Nous venons de Roumanie. Le métropolite orthodoxe Joseph (représentant de la communauté orthodoxe roumaine en France, NDLR) nous avait d'abord proposé un monastère dans les Alpes provençales, à Castellane, un lieu très beau et propice à la vie monastique contemplative que nous désirons. Mais l'endroit était trop petit pour nous qui sommes quinze. Après environ sept mois là-bas et un court retour en Roumanie, le métropolite Joseph nous a proposé ce monastère qui était idéal pour nous.

Ici, nous essayons de vivre selon les exigences des vieux moines, à notre mesure évidemment. Ainsi, notre vocation, c'est la vocation des moines : la prière pour le monde entier et le rayonnement de l'amour sur tout l'univers. Cela commence par une plongée en soi-même pour se débarrasser de tout obstacle qui s'interpose entre notre cœur et l'amour de Dieu. Nous l'appelons : metanoïa, la pénitence. Nous devons devenir un miroir qui resplendit des rayons de l'amour divin. Si le miroir est sale, il ne peut pas refléter la lumière divine. Alors, notre travail, c'est le nettoyage du cœur par la grâce divine. Ensuite, l'amour de Dieu peut se déverser sur le monde entier, étant reflété par notre cœur. Pour avoir une comparaison accessible aux fidèles catholiques, je pense que, parmi les ordres catholiques, nous sommes plus proches des cisterciens et des bénédictins ».

Et vous, père Justin, qui êtes-vous ?

« Je suis moine et prêtre. Mon rôle dans la communauté, c'est de faire tous les offices liturgiques dans l'église, de confesser et guider les moniales et les sœurs. Je m'occupe aussi de tous les pèlerins qui viennent dans le monastère et de tout ce qui concerne la vie spirituelle ».

Quelle vie religieuse votre communauté prône-t-elle ? Une vie de prière, de silence, de chant ?

« La vie religieuse dans notre monastère implique beaucoup de choses. Il y a d'abord les offices dans l'église. Ils sont très beaux et pleins de chants, de musique byzantine. Il y a ensuite la prière personnelle, qui est faite surtout dans les cellules mais aussi pendant les autres tâches. Vient encore le silence, vécu comme une ouverture totale à la volonté de Dieu. Or, pour "prendre" la voix divine, on doit se couper des bruits de l'extérieur, des bruits des pensées, des fantaisies et émotions désordonnées. On peut aussi évoquer l'obéissance, comprise comme la primauté de la volonté divine par rapport à notre volonté égoïste. Vient enfin la vigilance perpétuelle du cœur ».



On comprend que c'est en étant un peu à l'écart du monde et recluses que les religieuses de votre communauté entendent rencontrer Dieu. D'autres estiment au contraire que c'est en allant vers l'autre, et donc en se mêlant au monde, que l'on rencontre Dieu. Qu'en pensez-vous ?

« La tradition de l'Église a permis que se développent plusieurs voies monastiques, en accord avec les possibilités des personnes qui ont désiré se consacrer totalement à Dieu. On a des moines totalement reclus, des moines demi-reclus, des moines qui s'occupaient des malades et des pauvres, des moines qui fondaient des écoles... Mais toutes ces voies doivent mener à l'amour divin. Et l'amour pour Dieu est inséparable de l'amour pour le prochain, qui est l'image de Dieu. Alors il n'y a pas de désaccord entre ces voies.

La prière, et la prière pour le monde en particulier, c'est la chose la plus difficile. Je me réfère à la vraie prière par laquelle l'homme est unifié en lui-même et uni avec Dieu. Un moine est une personne qui est séparée de tous mais unie à tous, conformément à Evagrius (Evagre le Pontique). Il est comme le soleil : "loin" de ce monde, mais embrassant entièrement ce monde. Il devient, après des années (s'il parcourt le vrai chemin), un réceptacle plein de l'amour divin, amour qui se répand sur toute créature, même sur les démons. Il veut, comme le Christ, que toute créature soit sauvée (c'est-à-dire embrassée par l'amour divin), et c'est pourquoi il se donne lui-même entier à la prière, qui est une participation mystique à la rédemption du Seigneur. Prier, c'est "déverser" ton sang pour tes frères, dit saint Silouan. Aider les pauvres, soigner les malades, enseigner aux autres, ce sont des choses plus accessibles aux laïcs. Mais, pour nous, les vieux moines bretons sont un repère ».



En visitant le parc du monastère, on tombe tour à tour sur un calvaire, sur une statue de saint Benoît ou encore sur le cimetière où sont enterrés les membres des communautés catholiques qui, précédemment, ont occupé les lieux. (Photo Le Télégramme/Lionel Le Saux)

Comment une journée au monastère s'organise-t-elle ?

« Une journée dans le monastère est rythmée par une alternance entre prière, lecture, travail, repas, offices dans l'église, repos, etc. Notre vie se déroule selon un programme qui peut varier d'un jour à l'autre. Souvent, nous sortons du monastère pour visiter les lieux sacrés et les beautés naturelles de la Bretagne. Les sœurs étudient aussi la peinture des icônes, les saintes Écritures, les œuvres des saints Pères de l'Église, le chant liturgique, les langues étrangères, la culture et la civilisation humaines (spécialement bretonne), les neurosciences, etc. On fait du sport et d'autres choses qui nous aident sur notre voie ».





D'autres personnes, autres que les membres de votre communauté, fréquentent-elles le monastère ?

« Des pèlerins viennent toujours dans le monastère. Ils sont de partout : de France, de Roumanie, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, d'Italie, du Portugal, d'Angleterre, du Canada. Ils viennent quand la vie et la situation leur donnent la possibilité. Ils sont vraiment de toutes catégories sociales : de simples hommes ou femmes jusqu'aux intellectuels raffinés ».

Des reliques dégagent un parfum dans une église du Péloponnèse

Publié sur orthodoxie.com par Jivko Panev, cofondateur et directeur de la rédaction d'Orthodoxie.com. Producteur de l'émission 'Orthodoxie' sur France 2 et journaliste.

Un miracle s'est produit dans la cathédrale Saint-Pierre-le-Thaumaturge à Argolis, dans le Péloponnèse, depuis plusieurs jours, ce qui est attesté par le métropolite local. Là, les reliques de saint Pierre d'Argos, un saint hiéarque du Xème siècle auquel la cathédrale est dédiée, et qui sont placées dans une châsse au centre de l'église, ont dégagé un doux parfum pendant toute la journée. Les fidèles ont aussi remarqué le parfum. Informé du phénomène, le métropolite Nectaire d'Argolis s'est rendu à l'église et a constaté que l'odeur était assez intense, après quoi il a fait une annonce aux fidèles sur le site du diocèse métropolitain d'Argolis : « Voilà qu'aujourd'hui peut se passer ce que nous lisons dans les anciennes vies des saints ! Des os nus, morts depuis des siècles... Un homme, dont la vie biologique a cessé au Xème siècle... a commencé à parler au XXIème siècle. À parler sans paroles... Notre évêque, saint Pierre, veut de toute évidence nous dire quelque chose.... Le parfum des reliques de notre père saint Pierre, évêque d'Argos, est la manifestation « de la grâce siégeant dans le corps », comme l'écrit saint Basile. C'est-à-dire la grâce de Dieu qui « habite » dans les reliques du saint. C'est cette grâce divine que nous honorons en vénérant les reliques, non pas des restes humains. Nous ne sommes pas idolâtres ! Pourquoi saint Pierre parle maintenant par le parfum ? Manifestement parce que nous en avons besoin. Peut-être parce que notre foi est anémique et nécessite la stimulation d'une transfusion sanguine. Peut-être parce qu'abondait dans notre vie la fétidité de l'injustice, de l'indifférence et que l'égoïsme était à son comble... Il ne restait alors pour seule consolation la sérénité du parfum de l'âme. Peut-être parce que nous avons quitté l'Église et que par ce geste subtil et bienveillant, il veut nous y ramener ! Mais si les fidèles n'écoutent pas ce que dit saint Pierre avec son doux parfum, celui-ci se dissipera simplement et se perdra ! ».

Saint Pierre le Thaumaturge, évêque d'Argos, vécut au IX^{ème} siècle et au début du X^{ème}. Élevé par de pieux parents, ceux-ci et ensuite ses frères Paul, Denys, Platon, et lui-même devinrent moines. Sa vie monastique vertueuse attira l'attention de l'évêque Nicolas (devenu patriarche de Constantinople en 895), qui voulut lui conférer la dignité épiscopale. Saint Pierre refusa, se considérant indigne d'un tel honneur. L'évêque Nicolas conféra le sacre épiscopal au frère de Pierre, Paul, en tant qu'évêque de Corinthe. Saint Pierre le suivit et vécut avec lui, dans la prière et le silence. Une année après, des habitants d'Argos, où l'évêque local venait de décéder, vinrent chez l'évêque Paul et demandèrent que saint Pierre devienne leur évêque. Après de longues et intenses supplications, saint Pierre finit par donner son accord. En tant qu'évêque, saint Pierre manifesta une compassion extraordinaire envers ceux qui étaient dans le besoin, particulièrement les veuves et les orphelins. Le saint nourrissait les affamés pendant les années de mauvaises récoltes.

Par ses prières, la nourriture réservée aux affamés ne s'est jamais épuisée. Le saint rachetait aussi les captifs, guérissait les malades et les affligés, et avait le don de clairvoyance. Le saint prédit le jour de sa mort et partit pour le Seigneur à l'âge de soixante-dix ans. Cependant, le 21 janvier 1421, un évêque latin transféra les reliques à Nauplie puis, plus tard à l'étranger. En 2008, le métropolite d'Argolis Jacques, lorsqu'il prit ses fonctions, se fixa pour première tâche de faire revenir les reliques, qui se trouvaient au monastère Sainte-Marie-Madeleine à Rome. Le 19 janvier 2008, les reliques furent rendues et acheminées à Argolis. La mémoire du saint est fêtée le 3 mai.

On peut visionner ci-dessous une vidéo des reliques du saint, et entendre le chant de son tropaire : « Pierre indestructible de l'Église, tu t'es manifesté comme un pasteur excellent de la cité d'Argos, toi qui es digne de toute louange ; comme un fidèle économe de la grâce, délivre-nous de toutes les maladies, ô vénérable Pierre, demandant au Christ Dieu, de nous accorder la grande miséricorde ».

Un miracle s'est produit dans la cathédrale Saint-Pierre-le-Thaumaturge à Argolis, dans le Péloponnèse, depuis plusieurs jours, ce qui est attesté par le métropolite local. Là, les reliques de saint Pierre d'Argos, un saint hiérarque du X^{ème} siècle auquel la cathédrale est dédiée, et qui sont placées dans une châsse au centre de l'église, ont dégagé un doux parfum pendant toute la journée. Les fidèles ont aussi remarqué le parfum. Informé du phénomène, le métropolite Nectaire d'Argolis s'est rendu à l'église et a constaté que l'odeur était assez intense, après quoi il a fait une annonce aux fidèles sur le site du diocèse métropolitain d'Argolis : « Voilà qu'aujourd'hui peut se

passer ce que nous lisons dans les anciennes vies des saints ! Des os nus, morts depuis des siècles... Un homme, dont la vie biologique a cessé au X^{ème} siècle... a commencé à parler au XXI^{ème} siècle. À parler sans paroles... Notre évêque, saint Pierre, veut de toute évidence nous dire quelque chose.... Le parfum des reliques de notre père saint Pierre, évêque d'Argos, est la manifestation « de la grâce siégeant dans le corps », comme l'écrit saint Basile. C'est-à-dire la grâce de Dieu qui « habite » dans les reliques du saint. C'est cette grâce divine que nous honorons en vénérant les reliques, non pas des restes humains. Nous ne sommes pas idolâtres ! Pourquoi saint Pierre parle maintenant par le parfum ? Manifestement parce que nous en avons besoin. Peut-être parce que notre foi est anémique et nécessite la stimulation d'une transfusion sanguine. Peut-être parce qu'abondait dans notre vie la fétidité de l'injustice, de l'indifférence et que l'égoïsme était à son comble... Il ne restait alors pour seule consolation la sérénité du parfum de l'âme. Peut-être parce que nous avons quitté l'Église et que par ce geste subtil et bienveillant, il veut nous y ramener ! Mais si les fidèles n'écoutent pas ce que dit saint Pierre avec son doux parfum, celui-ci se dissipera simplement et se perdra ! ».

Saint Pierre le Thaumaturge, évêque d'Argos, vécut au IX^{ème} siècle et au début du X^{ème}. Élevé par de pieux parents, ceux-ci et ensuite ses frères Paul, Denys, Platon, et lui-même devinrent moines. Sa vie monastique vertueuse attira l'attention de l'évêque Nicolas (devenu patriarche de Constantinople en 895), qui voulut lui conférer la dignité épiscopale. Saint Pierre refusa, se considérant indigne d'un tel honneur. L'évêque Nicolas conféra le sacre épiscopal au frère de Pierre, Paul, en tant qu'évêque de Corinthe. Saint Pierre le suivit et vécut avec lui, dans la prière et le silence. Une année après, des habitants d'Argos, où l'évêque local venait de décéder, vinrent chez l'évêque Paul et demandèrent que saint Pierre devienne leur évêque. Après de longues et intenses supplications, saint Pierre finit par donner son accord. En tant qu'évêque, saint Pierre manifesta une compassion extraordinaire envers ceux qui étaient dans le besoin, particulièrement les veuves et les orphelins. Le saint nourrissait les affamés pendant les années de mauvaises récoltes.

Par ses prières, la nourriture réservée aux affamés ne s'est jamais épuisée. Le saint rachetait aussi les captifs, guérissait les malades et les affligés, et avait le don de clairvoyance. Le saint prédit le jour de sa mort et partit pour le Seigneur à l'âge de soixante-dix ans. Cependant, le 21 janvier 1421, un évêque latin transféra les reliques à Nauplie puis, plus tard à l'étranger. En 2008, le métropolite d'Argolis Jacques, lorsqu'il prit ses fonctions, se fixa pour première tâche de faire revenir les reliques,

qui se trouvaient au monastère Sainte-Marie-Madeleine à Rome. Le 19 janvier 2008, les reliques furent rendues et acheminées à Argolis. La mémoire du saint est fêtée le 3 mai.

On peut visionner ci-dessous une vidéo des reliques du saint, et entendre le chant de son tropaire : « Pierre indestructible de l'Église, tu t'es manifesté comme un pasteur excellent de la cité d'Argos, toi qui es digne de toute louange ; comme un fidèle économe de la grâce, délivre-nous de toutes les maladies, ô vénérable Pierre, demandant au Christ Dieu, de nous accorder la grande miséricorde ».



L'IMPORTANCE DES ANCÊTRES ET DES SAINTS

L'exemple des anciens

« Lorsque ta foi en Dieu, soit durant ta vie, quand tout va bien, soit à l'heure de la maladie et du départ de ce monde, faiblit et fléchit sous les vanités de ce monde ou sous le poids de l'infirmité, devant les terreurs et les ombres de la mort, alors, élève les yeux de ton cœur vers la foule de nos ancêtres, les patriarches, les prophètes et les justes, Siméon qui porta le Seigneur dans ses bras, Job, Anne la prophétesse, et les autres ; les apôtres, les pontifes, les saints Pères, les martyrs, les ascètes et tous les saints. Vois comment, tant durant leur vie terrestre qu'au moment de leur départ de ce monde, ils ont toujours fixé sur Dieu leur regard et sont morts dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle, et tâche de les imiter. Ces exemples vivants, si nombreux, peuvent affermir la foi chancelante de tout chrétien en Dieu et en la vie éternelle. Ceux qui ne vénèrent pas les saints et ne les invoquent pas dans la prière perdent beaucoup en piété et en espérance chrétienne ; ils se privent d'un grand soutien pour leur foi » (saint Jean de Kronstadt).

L'hérédité de l'âme

L'âme d'une civilisation et d'un peuple est fortifiée par la mémoire des anciens, des parents, des ancêtres de chaque famille et par l'honneur rendu à ceux qui sont morts dans la foi ou pour la défense du peuple. Un pays qui effacerait le nom de ses ancêtres, qui oublierait la lignée de tous ceux qui ont précédé les contemporains ; un pays qui oublierait le nom des saints martyrs qui ont forgé son âme depuis les siècles, se condamnerait lui-même à être privé d'histoire. Il n'aurait plus de passé. Il n'aurait

plus d'avenir non plus, puisqu'il se montrerait incapable de fournir des ancêtres à ceux qui viennent, à construire la future mémoire du peuple.

Généalogie sainte

C'est pourquoi le peuple d'Israël, et l'Église chrétienne qui le prolonge, sont caractérisés par le respect accordé aux anciens, dont on porte les restes saints au cours des pérégrinations, quand on ne les inhume pas pour sanctifier la terre. Les pratiques funéraires des Juifs et des chrétiens luttent contre l'effacement de la mémoire. Les cérémonies anniversaires nourrissent la communion avec les ancêtres invisiblement présents. La Bible entière est un mémorial continu, non seulement de ce que Dieu a fait pour son peuple, mais des actes de ce peuple lui-même dans sa relation à Dieu ; elle est également une immense généalogie. La mémoire des saints et des défunts dans l'Église (les samedis de Carême par exemple) empêche que ne s'efface la mémoire et que ne soit voilée la mort ; elle fait que ne soit pas gommée la trace concrète des ancêtres dans la terre même où ils ont vécu, et que ne soient brouillées les lignées.

La divine liturgie, selon saint Jean Chrysostome ou selon saint Basile, « fait mémoire de tous les saints » et assume l'histoire humaine, qui est l'histoire du salut, en l'inscrivant dans le monde qui vient, la venue glorieuse du Fils de Dieu et Fils de l'Homme.

Dans SAGESSE ORTHODOXE

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2021**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne

19 avenue du Général de Gaulle 22190 PLERIN-sur-MER